



René Collin
Ministre wallon de l'Agriculture



Philippe Baret
Doyen de la Faculté des bioingénieurs
à l'Université Catholique de Louvain

Agriculture wallonne

L'avenir est aux entrepreneurs de la terre

Récolte & Gestion a demandé à cinq experts comment ils pensaient que l'agriculture wallonne évoluerait dans les dix prochaines années. Même s'ils n'ont pas de boule de cristal, ils ne se montrent pas aussi pessimistes que la crise actuelle ne le laisserait croire... Les futurs entrepreneurs de la terre ont encore toutes leurs chances.

René Collin

Quelle est votre vision de l'agriculture wallonne dans dix ans ?

L'efficacité des pratiques agricoles inscrites dans les trois piliers du développement durable devra encore se renforcer pour développer une agriculture productive, source d'emplois et de richesses mais aussi de services pour l'ensemble de la société. La réalisation de ces objectifs passe par la recherche de plus d'autonomie alimentaire et énergétique dans les exploitations. La vocation première de l'agriculture doit rester notre approvisionnement alimentaire en quantité et en qualité. Il y a de la place en Wallonie pour différents types d'agriculture : conventionnelle, bio, circuits courts ou production pour l'exportation. Mais les agriculteurs doivent pouvoir se réapproprier la valeur ajoutée. Les circuits courts et la transformation-commercialisation en direct constituent une des réponses à ce sujet, qui n'est probablement pas la seule.

L'agriculteur d'aujourd'hui est un chef d'entreprise avant tout. Que peut faire le monde politique à court terme pour encore mieux préparer les jeunes à ce métier en pleine mutation ?

Un niveau de formation scolaire et post-scolaire élevé est indispensable pour développer non seulement les compétences techniques mais aussi celles de gestion et ouvrir la réflexion. C'est pour cela que la Wallonie subventionne des activités de formation. Ensuite, il convient de prévoir un encadrement performant pour soutenir les agriculteurs et en premier lieu les jeunes dans leurs démarches.

Philippe Baret

Quelle est votre vision de l'agriculture wallonne dans dix ans ?

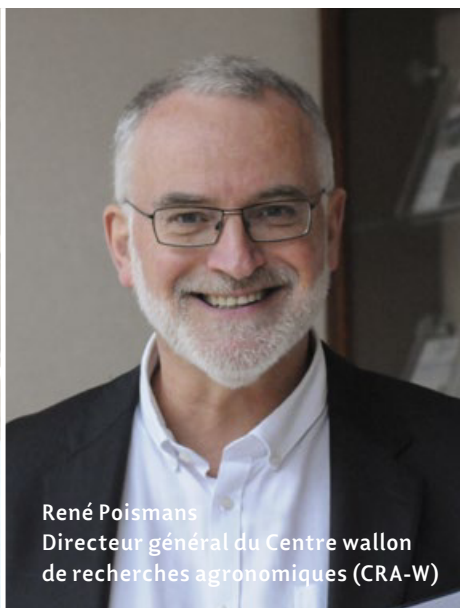
Dans 10 ans, la poursuite de la tendance actuelle conduira à une réduction du nombre d'agriculteurs et d'agricultrices et à un paysage wallon intensifié. Une vision d'avenir serait une réorientation de l'agriculture wallonne vers les spécificités de notre territoire : proximité des marchés urbains, grandes compétences techniques des agriculteurs, coût élevé de la terre et du travail et donc nécessité de développer des productions de qualité et différenciées.

L'agriculteur d'aujourd'hui est un chef d'entreprise avant tout. Que peut faire le monde académique à court terme pour encore mieux préparer les jeunes à ce métier en pleine mutation ?

L'agriculteur de demain sera un entrepreneur socialement responsable capable de saisir de nouvelles opportunités. Aux compétences techniques et disciplinaires que suppose le métier d'agriculteur l'université veut ajouter des compétences transversales (capacité à travailler en groupe, communication, gestion de projet), des compétences de gestion et une ouverture aux questions de société. L'agriculteur de demain doit être formé comme un acteur clé de la transition de nos économies et de notre société vers plus de durabilité.



Benoît Cassart
Secrétaire de la Fédération nationale
du commerce de bétail et viandes



René Poismans
Directeur général du Centre wallon
de recherches agronomiques (CRA-W)



Pierre Lebrun
Coordinateur de la Fiwap
(Filière wallonne de la pomme de terre)

Benoît Cassart

Quelle est votre vision de l'agriculture wallonne dans dix ans ?

Le marasme que subissent actuellement les éleveurs wallons pourrait nous faire croire que l'élevage va disparaître de notre région. L'âge moyen des agriculteurs, le prix de la terre, le manque de rentabilité et les contraintes sociales de cette activité vont dans ce sens. Et pourtant, pour avoir vu ce qui se passe aux quatre coins du monde, je pense que d'ici 10 ans, les éleveurs qui seront encore en place chez nous vivront une réelle embellie. La demande alimentaire mondiale va exploser, compte tenu de la croissance démographique (220.000 bouches supplémentaires à nourrir chaque jour !) et de la croissance économique dans les pays émergents (1 milliard d'habitants qui vont passer de la subsistance à la classe moyenne).

Afin de vous préparer à cette mutation, que pensez-vous modifier à court terme dans vos relations avec les agriculteurs ?

Face à cette demande exponentielle, la désertification qui progresse dans le Sud et la pénurie d'eau douce vont rendre notre région fertile plus attractive. Le défi pour notre classe politique et notre agro-industrie sera d'aider le monde agricole à saisir cette opportunité en limitant la volatilité des prix pour permettre des investissements à long terme. Cette évolution se fera au travers de nouveaux partenariats qui permettront à l'exploitant de ne plus supporter seul la charge du capital et le risque d'un prix de vente trop bas. Faute d'innovations dans ce sens, c'est l'autonomie alimentaire européenne qui serait menacée !

René Poismans

Quelle est votre vision de l'agriculture wallonne dans dix ans ?

L'abandon de la PAC régulatrice des marchés et les exigences des citoyens/consommateurs de garanties de produits alimentaires sains, durables, équitables et respectueux du climat, de l'environnement, de la biodiversité et du bien-être animal amplifieront les tendances actuelles. À savoir le développement d'une forme de production beaucoup plus circulaire et autosuffisante. L'objectif des exploitations ne sera pas le volume de la production mais bien la maîtrise maximale des coûts de production et la possibilité de répondre aux attentes listées ci-dessus. Diverses formes d'exploitation se côtoieront et répondront aux attentes des clients : marchés internationaux, agroalimentaire européen, circuits courts et marchés de niches. Les contraintes à l'usage d'intrants de synthèse s'accroîtront et rapprocheront de plus en plus la production traditionnelle de la production biologique.

L'agriculteur d'aujourd'hui est un chef d'entreprise avant tout. Que peut faire le monde de la recherche à court terme pour encore mieux préparer les jeunes à ce métier en pleine mutation ?

La recherche devra apporter les outils pour faire les bons choix : quoi, comment, quand, où et à quelle dose ? Elle devra fournir des indicateurs simples et fiables afin de prouver que les attentes des consommateurs sont respectées et que l'agriculture et l'agriculteur contribuent positivement au développement durable.

Pierre Lebrun

Quelle est votre vision de l'agriculture wallonne dans dix ans ?

Une agriculture toujours plus connectée, avec le recours aux technologies de précision existantes ou encore à inventer. Elle produira avec moins de produits phytosanitaires (la société le veut), mais pas forcément moins cher. Le bio occupera sans doute plus de place, tandis que l'agriculture conventionnelle devra affronter des marchés volatils et peu protégés, avec des risques économiques élevés.

Afin de vous préparer à cette mutation, que pensez-vous modifier à court terme dans vos relations avec les agriculteurs ?

Pour affronter les défis techn(olog)iques, il faut une recherche performante et la vulgarisation efficace des résultats. La Fiwap doit anticiper les évolutions, relayer toujours mieux les besoins du terrain, et proposer des solutions techniques et des outils de maîtrise des risques économiques. Mon souhait est également de rendre au métier de producteur de pommes de terre une image positive dont il a bien besoin pour mieux valoriser ses produits.

conclusion

Qu'elle soit socialement responsable, respectueuse de l'environnement, circulaire ou autosuffisante, qu'elle développe sa dimension industrielle ou qu'elle se transforme grâce aux nouvelles technologies, l'agriculture wallonne conserve toutes ses chances d'avenir. Un avenir prometteur même, comme le soulignent les cinq experts interrogés par Récolte & Gestion. Bien sûr, il faudra que les agriculteurs continuent à déployer leurs talents d'entrepreneurs et qu'ils saisissent les opportunités qui se présentent à eux. Dans ces conditions, l'agriculture continuera alors à être cette source irremplaçable de services et de richesses pour l'ensemble de notre société.